

L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde

2000

La gravité de la faim

POUR TROUVER des solutions durables permettant de venir à bout de la faim, il importe de connaître à la fois son intensité et le nombre de personnes qui en sont les victimes. Les 826 millions de personnes souffrant de sous-alimentation chronique dans le monde ont en moyenne un déficit de 100 à 400 kcal dans leurs apports alimentaires journaliers qui les rend moins aptes à mener une vie active. Plus ce déficit est important, plus grand est le risque de contracter des affections d'origine nutritionnelle. Une personne affaiblie et malade ne peut pas se réaliser pleinement. Un pays dont la population est débilitee et souffreteuse ne peut aller de l'avant.

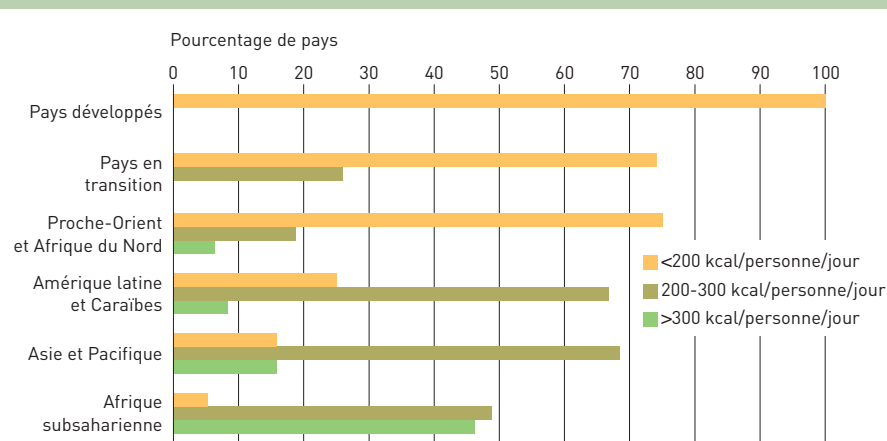
Lorsque le déficit vivrier est très important, apparaissent les carences généralisées, notamment en aliments de base riches en hydrates de carbone (maïs, pommes de terre, riz, blé et manioc) qui fournissent l'énergie. Mais lorsque le déficit est plus modéré, ce ne sont en général pas ces aliments de base qui font défaut. Le déficit concerne alors la variété des aliments – légumes secs, produits laitiers, viande, poisson, légumes, fruits et huiles – qui apportent d'autres nutriments essentiels. Il est indispensable pour leur santé et pour la sécurité alimentaire de compléter l'alimentation de ces personnes.

Estimations et projections de la faim

D'APRÈS LES ESTIMATIONS LES PLUS RÉCENTES, environ 826 millions de personnes sont sous-alimentées – 792 millions dans les pays en développement et 34 millions dans les pays développés. Si ces chiffres restent inchangés par rapport à ceux de la période précédente, les nouvelles projections aux horizons 2015 et 2030 sont un peu plus favorables, et ce même sans efforts supplémentaires. D'ici à 2015, par exemple, le nombre de personnes sous-alimentées des pays en développement devrait tomber à quelque 580 millions. On est donc encore loin de l'objectif de 400 millions de personnes fixé au Sommet mondial de l'alimentation. Selon les projections actuelles, ce chiffre ne sera atteint qu'en 2030.

Si l'objectif était appliqué par région, on aurait à la fois de bonnes et de mauvaises nouvelles. L'Asie du Sud et de l'Est serait probablement proche de l'objectif, tandis que l'Afrique subsaharienne, le Proche-Orient et l'Afrique du Nord en resteraient très éloignés. L'Amérique latine et les Caraïbes se situaient quelque part entre les deux. Les perspectives plus favorables en Asie tiennent en partie à l'expansion économique et au ralentissement de la croissance démographique dans les deux pays les plus peuplés, la Chine et l'Inde. L'Afrique subsaharienne se heurte à de plus grandes difficultés. C'est là que se trouvent la plupart des pays les plus pauvres du monde et les plus dévastés par les conflits, ceux où la sous-alimentation est répandue et où les perspectives de croissance économique rapide sont limitées.

Gravité moyenne de la faim, par région

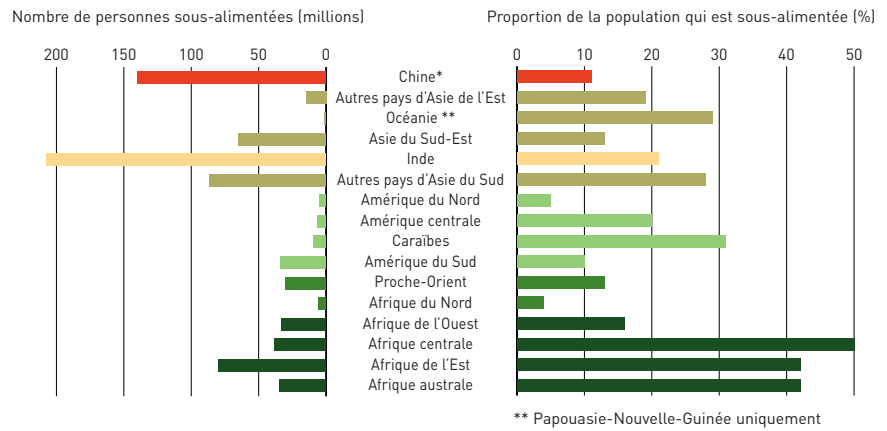


Si le plus grand nombre de personnes souffrant de sous-alimentation chronique se trouvent dans la région Asie et Pacifique, ce graphique montre que c'est en Afrique subsaharienne que le phénomène est le plus intense. Dans près de la moitié des pays de cette région, ce sont en moyenne plus de 300 kcal par personne et par jour qui manquent. En revanche, seuls 16 pour cent des pays d'Asie et du Pacifique se trouvent dans une situation aussi grave.

Pénurie alimentaire: prévalence et gravité de la faim

POUR IDENTIFIER LES PLUS GRAVEMENT TOUCHÉS PAR LA FAIM de façon à cibler le plus efficacement les ressources, la FAO répartit en cinq groupes les pays à pénuries alimentaires, en calculant à la fois la prévalence de la faim (la proportion de la population qui souffre de sous-alimentation) et la gravité du phénomène (nombre moyen de kcal qui font défaut aux personnes sous-alimentées). Les pays qui ont à la fois la prévalence et la gravité de la faim les plus élevées constituent le groupe 5, composé de 18 pays d'Afrique, ainsi que de l'Afghanistan, du Bangladesh, d'Haiti, de la République populaire démocratique de Corée et de la Mongolie. Ces pays ont les plus grandes difficultés à nourrir leur population, en raison de l'instabilité et des conflits, des insuffisances de la conduite des affaires publiques, des aléas météorologiques, de la pauvreté, des mauvais résultats

Nombre de personnes sous-alimentées et proportion de la population sous-alimentée, par région et sous-région, 1996-1998



agricoles, de la pression démographique et de la fragilité des écosystèmes. Dans ces pays, il est probablement plus réaliste d'essayer d'atténuer la faim que de l'éliminer d'emblée. À l'autre extrême, on a les pays du groupe 1, qui ont à la fois une faible préva-

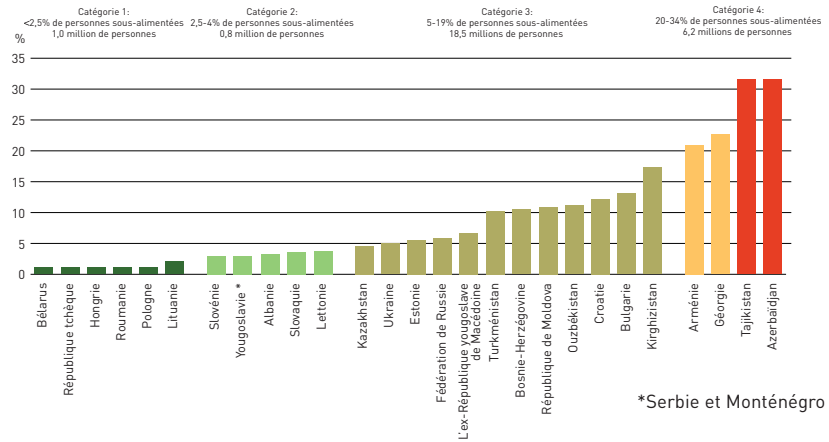
lence et une faible gravité de la faim. Ces 52 pays, à savoir les pays industrialisés, 11 pays en transition et 15 pays en développement à revenu relativement élevé, se trouvent tous dans une situation de paix et de prospérité économique

La sous-alimentation dans les pays en transition

D'APRÈS LES PREMIÈRES ESTIMATIONS DE LA FAO, dans les pays en transition, la sous-alimentation reste un problème pour nombre de pays de la Communauté des États indépendants (CEI) qui faisaient partie de l'ex-Union soviétique. Dans neuf des 12 États de la CEI, 5 pour cent au moins de la population sont sous-alimentés. Dans quatre d'entre eux, cette proportion atteint 20 pour cent.

En revanche, les États de l'Europe orientale et les pays baltes ne sont pour la plupart pas touchés. Entre 1996 et 1998, cinq seulement des 12 États d'Europe orientale et des trois pays baltes avaient une prévalence de la sous-alimentation de plus de 5 pour cent de la population, et dans aucun de

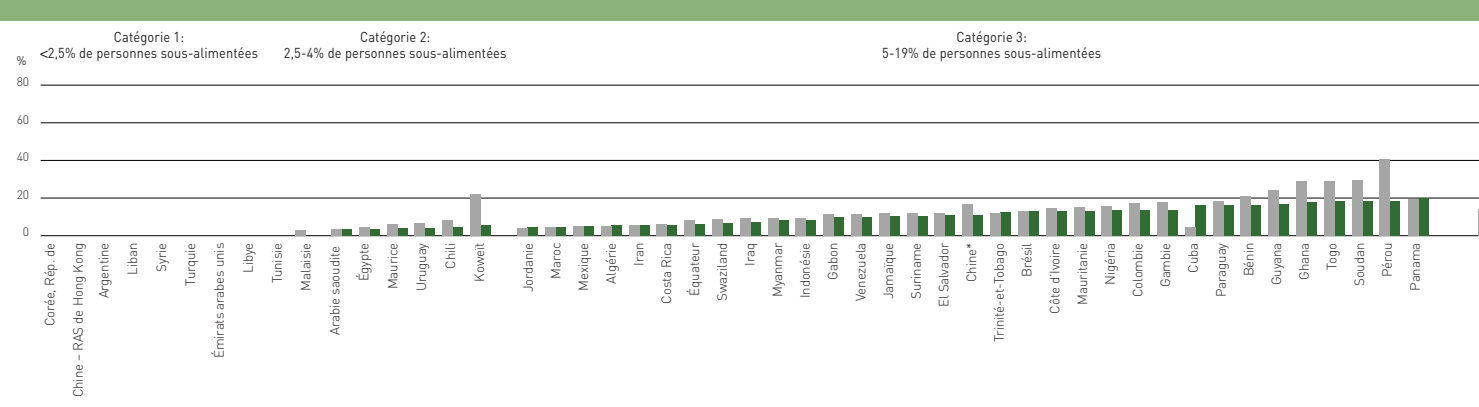
Proportion de personnes sous-alimentées dans les pays en transition, par catégorie de prévalence, 1996-1998



ces pays cette proportion ne dépassait 20 pour cent. Ces pays connaissent de nombreuses difficultés liées à la transition, en particulier une perturbation

des échanges, un effondrement de la production agricole, de l'inflation et dans plusieurs cas, de véritables conflits.

Quelle est la proportion de la population sous-alimentée? Pays en développement répartis en catégories de prévalence, de la proportion la plus faible à la plus élevée



État nutritionnel et vulnérabilité

Le spectre de la malnutrition

Outre qu'elles manquent en général d'hydrates de carbone, de protéines et de matières grasses en quantités suffisantes pour pouvoir mener une vie saine et active, les personnes qui souffrent de sous-alimentation chronique ont aussi le plus souvent une carence en vitamines et sels minéraux les plus importants. Les carences en fer, en iode, en vitamine A et en calcium sont courantes dans les pays en développement et s'accompagnent de toute une série de troubles. L'obésité et les risques de graves maladies qui l'accompagnent, en particulier les cardiopathies, l'hypertension et le diabète, sont également en progression.

L'alimentation des personnes qui souffrent de la faim.

Parmi les 826 millions de personnes qui souffrent de faim chronique dans le monde, chaque individu a une situation et une série de problèmes qui lui sont propres. Certains ont une

alimentation monotone à base de féculents, ce qui les expose aux carences en vitamines ou en nutriments. D'autres souffrent de variations saisonnières de la disponibilité des aliments, ce qui est particulièrement dangereux pour les enfants en pleine croissance. Dans une société, certains groupes peuvent être plus exposés à l'insécurité alimentaire, par exemple les populations nomades ou certains membres de la famille comme les femmes.

Le profil des groupes vulnérables

L'établissement du profil des groupes vulnérables est un moyen d'identifier ceux qui, dans une population donnée, souffrent de la faim et les raisons de cette situation. À cet égard, le classement par mode de subsistance est particulièrement utile. Au Bénin, par exemple, l'établissement de profils a permis de constater que près de la moitié de la population était exposée à l'insécurité alimentaire et qu'un tiers était sous-alimenté.

Les femmes et la nutrition

Dans les ménages où la sécurité alimentaire est précaire, les femmes sont souvent plus exposées que les hommes à la malnutrition. Elles ont des besoins plus élevés en vitamines et en sels minéraux par rapport à l'apport énergétique total, et lorsqu'elles sont enceintes ou qu'elles allaitent, leurs besoins augmentent encore. On peut évaluer l'état nutritionnel des femmes en utilisant l'indice de masse corporelle (IMC). Un graphique de l'IMC des femmes peut donner des informations sur leur état de santé et est un indicateur important de l'issue de la grossesse. Les femmes ayant un IMC faible sont plus exposées aux complications de l'accouchement et risquent de donner le jour à des enfants présentant une insuffisance pondérale.

La dynamique du changement

Les dividendes de la sécurité alimentaire

La faim prélève un lourd tribut, non seulement sur les personnes qui n'ont pas suffisamment à manger mais encore sur les sociétés auxquelles elles appartiennent. Une personne souffrant de sous-alimentation chronique a des aptitudes physiques et cognitives réduites, ce qui entraîne une baisse de la productivité. Une société de personnes sous-alimentées ne peut donner toute sa mesure.

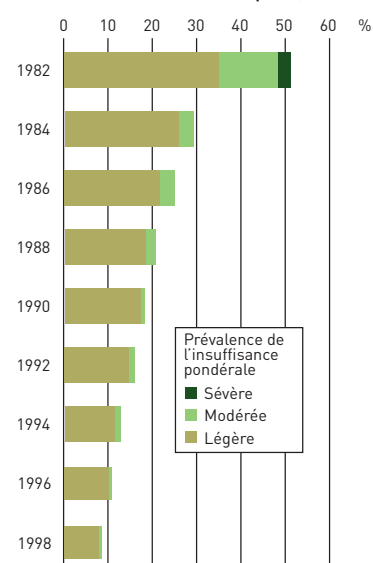
Pour venir à bout de la faim chronique et de la pauvreté, il faudra investir à la fois dans les populations et dans la productivité (enseignement, salubrité de l'eau et assainissement, services sociaux et de santé, procédés de production et de post-production pour aider la petite agriculture).

Thaïlande: recul régulier de la pauvreté et de la malnutrition

La stratégie de la Thaïlande, lancée dans les années 80 pour stimuler la nutrition et améliorer le développement rural, a réussi à éliminer presque complètement la malnutrition grave des enfants et à faire reculer considérablement le nombre de personnes vivant dans un état de pauvreté. Le programme a été particulièrement efficace parce qu'il était communautaire, et faisait appel à des volontaires pour suivre les familles locales, fournissant une alimentation d'appoint aux enfants sous-alimentés et améliorant l'éducation nutritionnelle et les soins de santé primaires dans la communauté.

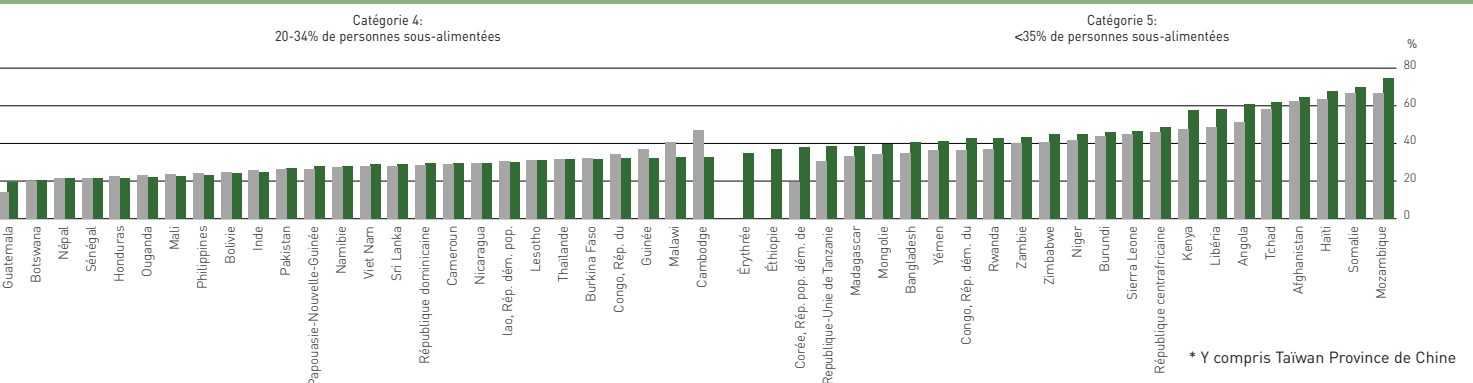
Non seulement ce programme répond aux besoins immédiats des populations sous-alimentées de Thaïlande, mais il devrait aussi leur permettre de sortir définitivement du piège de la faim.

Thaïlande: Progrès réalisés en matière de réduction de l'insuffisance pondérale chez des enfants de moins de cinq ans, 1982-1998



plus élevée, entre 1990-1992 et 1996-1998

En gris: 1990-1992; en vert: 1996-1998



* Y compris Taiwan Province de Chine

Recherches sur le manioc

DEPUIS ENVIRON 1980, le Ghana et le Nigéria ont réussi à faire reculer la prévalence de la sous-alimentation de plus de 30 pour cent, la proportion étant tombée à 10 pour cent ou moins de la population, ce qui est remarquable. On doit en partie ce résultat au manioc. Pendant cette période, la production de cette racine nutritive a connu un essor considérable, grâce à la recherche qui a permis l'introduction de nouvelles variétés à haut rendement, résistantes aux maladies, ainsi qu'à des mesures de politique et à des initiatives d'investis-

sement. La consommation de manioc a doublé, passant de 63 kg à 129 kg par personne et par an au Nigéria et de 126 kg à 232 kg au Ghana. Le manioc est un aliment important pour les pauvres car les racines ont une excellente valeur énergétique et les feuilles fournissent des vitamines A et C, du fer et du calcium. Le manioc supporte la sécheresse et les sols pauvres et peut être laissé en terre pendant trois ans au maximum avant d'être récolté.



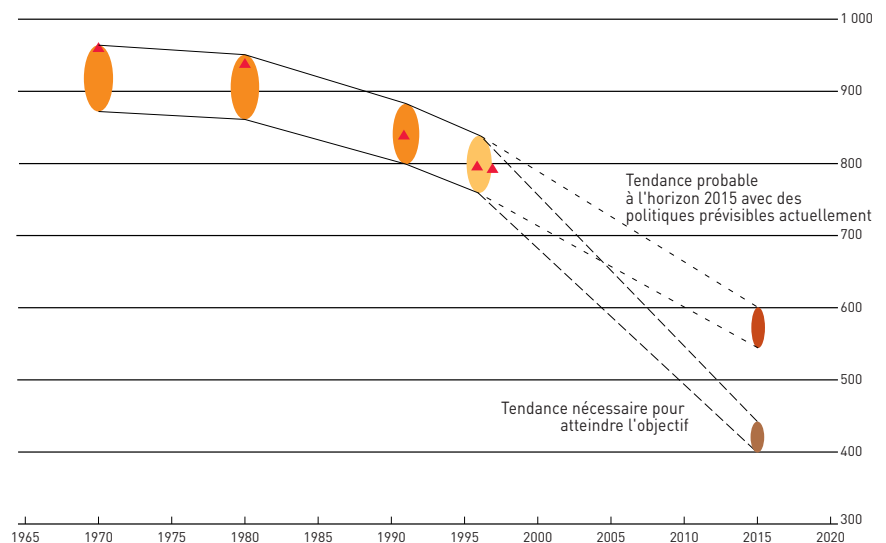
L'essor considérable de la production de manioc au Ghana et au Nigéria a fait tomber le taux de sous-alimentation à 10 pour cent ou moins de la population

L'avenir

IL EST INDÉNIABLE que les progrès en matière d'élimination de la faim sont trop lents. Le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde reste sensiblement inchangé depuis la dernière édition de *L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde*. La publication de cette année va au-delà des statistiques générales en identifiant les groupes qui sont le plus exposés à la faim. Cet affinement des informations est un outil important pour les décideurs qui leur permettra de centrer leurs actions et leurs ressources là où les besoins se font le plus sentir. Il faut mettre en place un cadre qui offre une série de choix propres à aider les personnes qui souffrent d'insécurité alimentaire à dépasser le stade de la survie.

Les initiatives récentes et encourageantes des institutions financières internationales et des pays donateurs pour libérer les pays pauvres du poids de la dette fournissent la possibilité de mobiliser plus de ressources à la lutte contre la faim.

Estimations du nombre de personnes sous-alimentées dans les pays en développement et progrès vers la réalisation de l'objectif du Sommet mondial de l'alimentation



Pour établir un graphique des progrès réalisés en matière de lutte contre la faim, la FAO estime, à intervalles réguliers, le nombre des personnes sous-alimentées en se servant des données actuellement disponibles. Comme le montre le graphique, cela a été fait lors du Sommet mondial de l'alimentation pour 1969-1971, 1979-1981 et 1990-1992, et enfin pour 1995-1997. Une fourchette de 5 pour cent au-dessus et au-dessous de ces estimations a été calculée et est représentée dans le graphique par un oval. Les triangles rouges indiquent les estimations révisées cette année et une nouvelle estimation pour 1996-1998. Les pointillés du graphique représentent les projections à l'horizon 2015 si des efforts supplémentaires ne sont pas faits pour alléger la faim, et la tendance nécessaire pour atteindre l'objectif fixé par le Sommet consistant à réduire de moitié le nombre des personnes sous-alimentées d'ici à 2015.



Pour tout complément d'informations, prière de s'adresser à :

Nicholas Hughes
Coordonnateur du programme,
Département économique et social,
Organisation des Nations Unies pour
l'alimentation et l'agriculture
Tél.: + 39 06 570 54641
Mél.: nicholas.hughes@fao.org

Christina Engfeldt
Directrice,
Division de l'information,
Organisation des Nations Unies pour
l'alimentation et l'agriculture
Tél.: + 39 06 570 53086
Mél.: media-relations@fao.org